



# ETIENNE DISERENS: «TRAVERSER LA SUISSE À PIED M'A PROCURÉ UN BIEN-ÊTRE INTENSE»

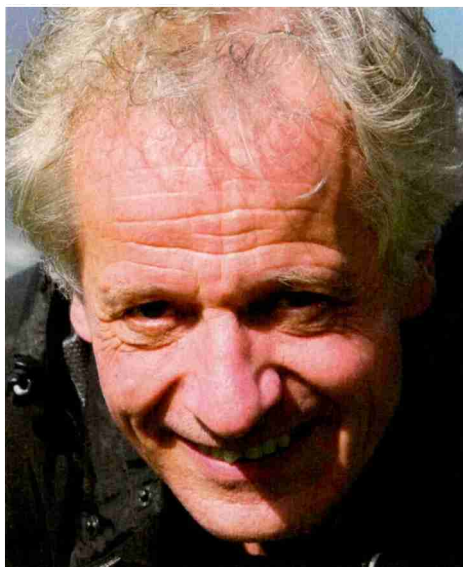
*Prendre le temps de découvrir son pays, au rythme de la marche, le Vaudois Etienne Diserens a osé. Il raconte son expérience dans son livre, Traversée de la Suisse à pied (éd. Slatkine). Interview.*

Propos recueillis par **Benjamin Philippe**

**Comment avez-vous eu envie de prendre les chemins de traverse?** J'ai toujours eu le goût de la montagne et de l'effort. Je me suis lancé en 2001, un peu à l'improviste, sans préparation et sans acheter de matériel particulier. J'ai marché de Bergen, dans le canton de Schaffhouse, à l'extrémité nord du pays, jusqu'à Pedrinatte, le point le plus au sud, au Tessin. A vol d'oiseau, cela représente une distance de quelque 240 km, en huit jours. Je voulais mettre des bornes à ce pays. Je voulais véritablement le réduire à l'échelle de mes jambes.

**N'était-ce pas trop difficile de partir ainsi, sur un coup de tête?** En vérité, cette marche n'a rien d'extraordinaire. Elle n'est pas à ranger dans la catégorie des exploits, dans le sens où l'entend le commun des mortels. On prend très peu de risques à marcher ainsi. Peut-être qu'une journée supplémentaire aurait été nécessaire, mais j'avais décidé de me tenir à un rythme soutenu. Les pieds sont à proprement parler le talon d'Achille des marcheurs. Les premières journées sont toujours ardues, il faut du temps pour être rôdé. Une telle démarche est clairement accessible à tous.

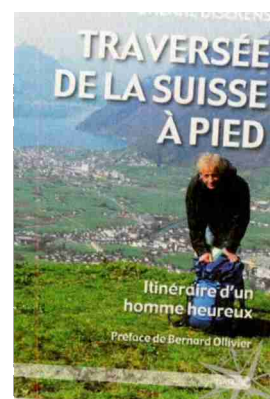
**Dans quel état d'esprit étiez-vous au moment de vous lancer?** Je l'ai fait seul, sans aucun désir, sans rien attendre, la tête vide. L'itinéraire n'était d'ailleurs pas déterminé. Je voulais voir ce que le voyage avait à me dire; j'étais à sa disposition, me plaçant ni dans l'analyse



ni dans le cognitif. J'ai cherché à rester le plus près possible des sensations et des émotions. C'est l'élément central que je voulais transmettre dans mon livre. J'avais à cœur de retranscrire les moments les plus fastes comme les plus durs, sans jugement de valeur. Cela afin que les lecteurs aient la possibilité de se mettre à ma place, depuis chez eux.

**Qu'avez-vous retenu de votre aventure?**

J'ai beaucoup d'admiration pour tous les grands aventuriers, notamment le navigateur Dominique Favre et Mike Horn. Ce qu'ils font ressortir de leurs récits est moins leurs facultés que le parfum d'extraordinaire de leurs projets. Mon expérience à travers la Suisse m'a cependant montré qu'il ne fallait pas être hors du commun pour accéder à des





moments magiques. L'écrivain voyageur Bernard Ollivier a parcouru à pied la Route de la soie – 12 000 km. Il évoque le «nirvana du marcheur», ce sentiment de bien-être second qui surgit quand on est seul au milieu de grands espaces. Personnellement, j'ai eu la chance de l'éprouver lors de l'ascension du mont Etzel, à 800 m d'altitude. Nul besoin d'aller dans l'Himalaya pour se sentir comme électrofilé par une intensité forte à faire couler les larmes.

**A propos de moments magiques, avez-vous des anecdotes étonnantes?** Un jour, je me posais des questions, sur un trottoir d'Altdorf, dans le canton d'Uri. Il pleuvait et je me sentais comme le dernier des moribonds, en proie à un gros cafard. Et

puis le soleil est revenu quelques heures après. Je me suis remis en marche et je dépassais les voitures, coincées dans les bouchons, ce qui m'a remonté le moral. Des gendarmes étaient dans une voiture, ils ont assisté à la scène avec amusement.

**Le sous-titre du livre est «Itinéraire d'un homme heureux». Pourquoi?** Si on ne m'avait soufflé le mot, je n'aurais pas eu la prétention de l'utiliser. J'ai dû faire un effort sur moi-même pour accepter l'idée que j'avais été heureux durant ma marche. Les conditions étaient alors réunies pour me faire vivre ces moments magiques. Je n'avais qu'à les accepter, dans la gratuité la plus complète. Je ne pouvais, ensuite, que partager mon bonheur. ■